

SCÈNE NATIONALE ■ Le Collectif OS'O revisite « L'assommoir » sur le mode du tragico-burlesque

Six jeunes comédiens qui se donnent sans retenue

Près d'un siècle et demi après la parution de *L'Assommoir*, le jeune Collectif OS'O s'est emparé du texte en lui donnant une dimension contemporaine, dans l'ambiance musicale des années 1960.

L'assommoir a été adapté au théâtre dès 1879 ! Depuis, le cinéma et même l'opéra s'en sont emparé, sans être effrayés par la difficulté de l'exercice. Le jeune Collectif OS'O, constitué de comédiens nés dans les années 1980, s'est à son tour saisi du roman dans la mise en scène pour le moins surprenante de David Czesienki, né à Berlin-Est en 1985. Pas de décor, sinon l'évocation d'une cellule d'enfermement flanquée au mur d'une photo de Gervaise Maquart et dans un coin d'un jukebox. Pas de décor, seulement



SURPRENANT. Six excellents jeunes comédiens dans un registre tragico-burlesque.

une grande table avec bouteilles de vin et d'alcool, et trois couples, des comédiens et des comédiennes qui passent d'un rôle à l'autre.

David Czesienki est resté fidèle au texte de Zola notamment dans la dernière phase de son adaptation, la plus aboutie et la plus poignante. Il en a conservé le réalisme cru, mais en le plaçant sur le registre du burlesque tragique, parfois du burlesque de potache avec des blagues de la veine de « Que dit-on d'un type qui a cinq bites ? Que son slip lui va comme un gant ».

Dans la grande salle de « L'assommoir » on boit et on s'enivre toujours plus. Czesienki ne trahit pas la Gervaise de Zola, il restitue aussi avec justesse les autres héros du roman.

Il accumule les scénettes, il a recours à la pratique du théâtre dans le théâtre. Son « Assommoir » à lui est à la fois fluide et complexe. L'histoire, même si on la connaît depuis toujours parvient, dans cette approche, à surprendre. C'est drôle, cynique à souhait, constamment cru. Le jeune public en redemande. Les moins jeunes retiennent d'abord l'extraordinaire performance des six comédiens qui pendant plus de deux heures se livrent totalement, avec justesse et émotion. Ils en font certes beaucoup mais sans outrance, sans franchir la ligne rouge. Pas étonnant que la soirée, dans une salle comble, se soit terminée par une vague de rappels pour le moins enthousiastes. ■

Robert Guinot